

In memoriam

E. ROUBAUD (1882 - 1962)

Avec E. Roubaud, membre d'honneur de notre Société, disparaît un des rares survivants de cette grande époque de la médecine tropicale où au début du siècle parasitologie et entomologie associées révélaient l'étiologie et la prophylaxie de tant d'endémies des pays chauds.

Comme R. Deschiens le notait en 1958, en lui remettant au nom de la Société de Pathologie exotique une médaille à son effigie, l'œuvre de E. Roubaud comporte quatre sommets :

- la découverte de l'évolution des trypanosomes dans les glandes salivaires des glossines
- l'étude de l'organisation et de l'éthologie des glossines vectrices des trypanosomiasés
- le principe des déviations animales des ectoparasites de l'homme
- des études de biologie générale des insectes.

E. Roubaud, docteur ès sciences naturelles, a une œuvre consacrée à l'entomologie et la parasitologie qui, commencée en 1901, comportait 275 publications en 1935.

Il avait en 1906-1908 pris part à la mission française de la maladie du sommeil en Afrique équatoriale et par après accompli d'autres missions en régions tropicales et subtropicales. Dès 1912 il était chef de laboratoire à l'Institut Pasteur où toute sa carrière se passa (chef de service puis professeur).

Il avait accueilli à son laboratoire de nombreux chercheurs belges et entretenait en particulier d'amicales relations avec feu J. Rodhain.

Il était président d'honneur de la Société de Pathologie exotique et membre de l'Académie des Sciences. Son nom restera dans l'histoire de notre discipline.

A. DUBOIS.

Gabriel VALCKE

(1884-1963)

Diplômé de l'Université de Gand en 1908, Gabriel Valcke, après quelques années de pratique, en particulier à bord de bateaux, partit au Congo en novembre 1911.

Depuis lors, jusqu'à sa retraite en 1933, après 18 ans de carrière en cinq séjours, il fut en service au Katanga, à part sa participation de 1914-1919 à la campagne de l'Est africain.

L'excellente réputation dont il jouissait le fit appeler par J. Rodhain à la direction de la Clinique Léopold II à Anvers, qu'il assura de 1933 à fin 1949.

A sa retraite, il navigue à nouveau comme médecin de la Compagnie maritime belge, puis sa santé s'altérant il se retire à Brassaart (Anvers) où la mort l'enlèvera à l'affection de sa femme et de sa fille.

G. Valcke était le représentant d'une époque de la médecine — qui paraît déjà lointaine — où interrogatoires soigneux et contacts suivis avec le patient, aidé par un sens clinique affiné, surclassaient les examens de laboratoire.

Son tempérament actif le portait à la chirurgie. S'il fréquentait assez peu nos réunions, beaucoup d'entre nous ont connu au Congo ou à la Clinique d'Anvers, ou encore à bord des bateaux, ce médecin dévoué et compétent et cet excellent confrère.

A. DUBOIS.